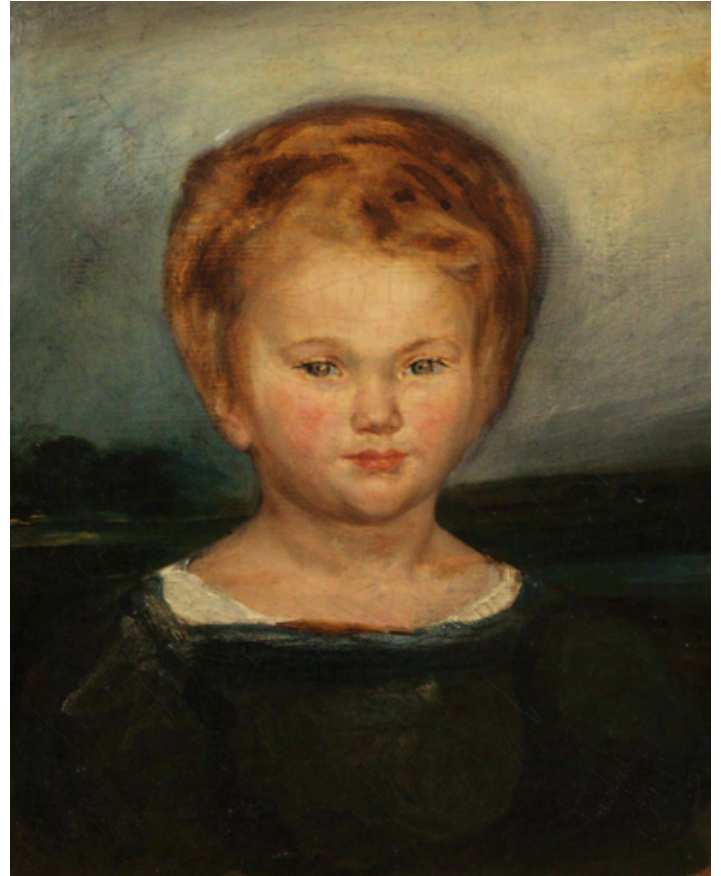




Balthus. Study booklet with black cardboard cover, circa 1935 - 1954. Pencil on paper. 27.8 x 21.4 cm | 10 15/16 x 8 7/16 in. Courtesy of the artist and Perrotin.



Eugène Delacroix. *Portrait de Anne-Claire Pierret*, 1825. Oil on canvas. 41 x 32.5 cm | 16 1/8 x 12 13/16 in. ©SVV Thierry de Maigret. Courtesy of the artist and Perrotin.

DANS LA TÊTE DE BALTHUS

Sur une idée originale d'Edwart Vignot

BALTHUS · MAXIME BIOU · JEAN-BAPTISTE CAMILLE COROT · JEAN-SIMÉON CHARDIN
GUSTAVE COURBET · MALÙ DALLA PICCOLA · EUGÈNE DELACROIX · JEAN-PHILIPPE DELHOMME
ANDRÉ DERAÏN · JENS FÄNGE · THÉODORE GÉRICHAULT · ALBERTO GIACOMETTI
LAURENT GRASSO · ANTOINE-JEAN GROS · FRANCIS GRUBER · CHARLES HASCOËT
JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE INGRES · ALAIN JACQUET · CHEN KE · KLARA KRISTALOVA
ELLADJ LINCY DELOUMEAUX · ARISTIDE MAILLOL · DANIELLE ORCHARD · GAHEE PARK
FRANCIS PICABIA · PIERRE PUVIS DE CHAVANNES

Commissariat d'Edwart Vignot et Isotta Bosi

6 — 29 juillet 2023

«Quand j'ai fini mes peintures, j'en mets les dessins préparatoires par terre et je leur marche dessus jusqu'à ce qu'ils soient effacés»¹.

Cette déclaration de Balthus, faite à l'occasion de sa rétrospective au MoMA en 1956, évoque la facétie du peintre et le mystère dont il se plaît à entourer son œuvre. Ses nombreux dessins et carnets, lorsqu'ils résistent à l'effacement, sont une fenêtre ouverte sur l'atelier. C'est le cas du carnet de croquis à l'origine de l'exposition de la galerie Perrotin,

1. James Thrall Soby, *Balthus*, New York : Museum of Modern Art, 1956, p.4

July 6 — 29, 2023

“When I have finished my paintings, I put the drawings for them on the floor and walk on them until they are erased”¹.

Balthus' statement on the occasion of his 1956 retrospective at MoMA reflects the artist's facetiousness and the mystery with which he liked to surround his work. The numerous drawings and notebooks that escaped erasure provide a revealing view of the artist's work in the studio: the sketchbook at the heart of the Perrotin exhibition shows

1. James Thrall Soby, *Balthus*, New York: Museum of Modern Art, 1956, p. 4.



GaHee Park. *Game with Bug*, 2023. Color pencil on paper. 23.8 × 2.5 cm | 9 3/8 × 11 3/8 in. Photo: Guillaume Ziccarelli. Courtesy of the artist and Perrotin.

où se lisent les inspirations de l'artiste, la discipline de l'étude, les modèles qui s'installent dans la pose et la maturation du processus créatif.

Né en 1908 à Paris, Balthazar (dit Balthus) et son aîné (l'écrivain Pierre Klossowski) passent leur enfance dans un milieu cosmopolite *Mittleuropa* entre la France, l'Allemagne et la Suisse. Sous le patronage du poète Raina Maria Rilke, il publie en 1921 *Mitsou*, son premier « roman sans paroles ». Après une formation aux côtés de la sculptrice Margrit Bay, Balthus s'installe à Paris en 1924. Son apprentissage artistique se poursuit par la copie des maîtres : Géricault exposé à la Galerie Charpentier en 1924 et dont il admire le portrait de *Louise Vernet au chat* au Louvre (il y copie également Poussin), ou Piero della Francesca qu'il étudie, sur le motif, à Arezzo deux ans plus tard. Puis la reproduction prend le relais de l'observation directe : il dessine deux Géricault en 1928 et 1938 ; des œuvres de Goya, Rubens, et Michel-Ange, dans un même carnet en 1937, deux Courbet dans les années 1940 ou encore une aquarelle de Bonnard et une gravure de Hogarth. Parmi ses maîtres, on retrouve encore Ingres dont il admire la « probité » du dessin, et Delacroix dont la palette, autant que l'imaginaire romantique, l'émerveille.

Son entrée en art lors de l'exposition à la Galerie Pierre en 1934 l'introduit dans le milieu artistique parisien de l'entre-deux-guerres. Il y côtoie notamment Derain – dont il fait le portrait en 1936 –, Giacometti ou encore Gruber. Après la guerre passée en Suisse où il rencontre André Malraux, Balthus renoue avec son activité de décorateur et costumier pour le théâtre, notamment auprès de Camus. Des années

the artist's inspirations, the discipline of sketching, the models taking up their poses, and the maturation of the creative process.

Born in 1908 in Paris, Balthazar (known as Balthus) and his older brother (the writer Pierre Klossowski) spent their childhood in a cosmopolitan Central-European environment between France, Germany, and Switzerland. Under the patronage of the poet Raina Maria Rilke, he published *Mitsou*, his first "novel without words", in 1921. After studying under the sculptor Margrit Bay, Balthus moved to Paris in 1924. He continued his artistic training by copying the masters: Géricault who was exhibited at Galerie Charpentier in 1924 and whose *Portrait of Louise Vernet as a Child* he had admired in the Louvre (where he also copied Poussin), or Piero della Francesca whose motifs he studied in Arezzo two years later. Reproduction then replaced direct observation: he drew two Géricaults in 1928 and 1938, works by Goya, Rubens, and Michelangelo in the same notebook in 1937, two Courbets in the 1940s, a watercolor by Bonnard, and an etching by Hogarth. Among his inspirations, we also find Ingres, whose conception of drawing as "the probity of art" he appreciated, as well as Delacroix whose palette fascinated him as much as his romantic imagination.

A 1934 exhibition at Galerie Pierre introduced his work to the Parisian art scene of the interwar period. There he rubbed shoulders with Derain – whose portrait he painted in 1936 –, Giacometti and Gruber. After spending the war in Switzerland, where he met André Malraux, Balthus returned to work as a decorator and costume designer for the theater, particularly with Camus. His masterpieces were painted



Francis Gruber. *Love leaves the earth*, 1946. Oil on canvas. 92 × 73 cm | 36 1/4 × 28 3/4 in. Courtesy of the artist and Perrotin.



Jens Fänge. *Violetta Du*, 2020. Oil, inks and vinyl on textile, copper plate and panel. 126.5 × 99 cm | 49 13/16 × 39 in. Photo: Nora Bencivenni & Felix Berg. Courtesy of the artist and Perrotin.

1930-1950 datent les chefs-d'œuvre de l'artiste : *La Rue* (1933), *La Leçon de guitare* (1934), *La Montagne* (1937), *La Chambre* (1947). En 1953, il acquiert le Château de Chassy dans le Morvan, où ont été réalisés et conservés certains des dessins montrés dans cette exposition.

Au début des années 1960, il est nommé à la direction de la Villa Médicis qu'il rénove, peint (*La Chambre turque*) et dans laquelle il dessine et photographie ses modèles. Il y organise des expositions de ses maîtres (Courbet en 1969) et amis (Giacometti, 1970) et contribue, comme Ingres ou Vernet avant lui, à la formation d'une nouvelle génération d'artistes. La reconstitution de la chambre-turque pour l'exposition est autant celle d'un espace représenté et habité par l'artiste que la *period-room* d'un lieu emblématique de l'Académie de France, aujourd'hui résidence de jeunes artistes contemporains.

La postérité de Balthus doit beaucoup à sa posture à contre-courant et à son iconographie, qu'il importe aujourd'hui de regarder sans feindre d'en ignorer l'érotisme. En 1980, le spécialiste de son œuvre Jean Clair l'intègre dans une exposition du Centre Pompidou sur les « Réalismes » : ce « mouvement général de retour à la figure et au réel, souvent influencé par la tradition classique »². Les prolongements de ce mouvement sont aujourd'hui présentés à la galerie Perrotin.

L'exposition, proposée par Edwart Vignot, présente un regard sur les processus créatifs balthusiens, perceptible aussi bien au travers d'archives filmées en 1993 que les œuvres des artistes du XIX^e siècle qui furent ses maîtres, ou celles de ses contemporains qui furent,

between 1930 and 1950: *The Street* (1933), *Guitar Lesson* (1934), *The Mountain* (1937), and *The Room* (1947). In 1953, he bought the Château de Chassy in the Morvan, where some of the drawings shown in the exhibition were made and kept.

In the early 1960s, he was appointed director of the French Academy in Rome at the Villa Medici, which he renovated and painted (*The Turkish Room*) and in which he drew and photographed his models. There he organized exhibitions of his mentors (Courbet, 1969) and friends (Giacometti, 1970) and, like Ingres or Vernet before him, helped train a new generation of artists. The exhibition reconstructs the Turkish room, which was both a space portrayed and inhabited by the artist, as well as a period room in an emblematic part of the Villa Medici, now a residence for young contemporary artists.

Balthus' legacy owes much to his nonconformist stance and iconography, which today must be confronted without ignoring its eroticism. In 1980, the Balthus specialist Jean Clair included his work in an exhibition at the Centre Pompidou on "Realisms", part of a "general movement of returning to the figure and the real, often influenced by the classical tradition"³. The results of this movement are now presented at Perrotin gallery.

The exhibition, proposed by Edwart Vignot, takes a look at Balthus' creative processes, using archival footage from 1993, the works of nineteenth-century artists who influenced him, and those of his contemporaries some of whom were fellow travelers. Those overlapping inspirations are followed to the present day, attesting to Balthus'

3. Jean Clair, *Les Réalismes : entre révolution et réaction, 1919-1939*, Paris : Centre Pompidou, 1980

3. Jean Clair, *Les Réalismes : entre révolution et réaction, 1919-1939*, Paris : Centre Pompidou, 1980.

parfois, ses compagnons de route. Ces inspirations croisées se tissent jusqu'à la période contemporaine, évoquée dans le parcours de l'exposition, et qui témoigne de la permanence de l'influence de Balthus. Les portraits réalisés d'après documentation photographique de l'artiste Chen Ke évoquent ainsi les corps de la Neue Sahllichkeit autant que la solitude des personnages balthusiens, perceptible également dans les nus absorbés de Maxime Biou. Peintre des intérieurs clos aux atmosphères inquiétantes, Balthus dispose ses figures dans des compositions dépouillées auxquelles les collages aux connotations surréalistes de Jens Fänge font échos ; tout comme les personnages solitaires d'Elladj Lincy Deloumeaux ou *Amphibie social* de Malù Dalla Piccola, à l'onirisme qui s'en dégage. Les natures mortes de Jean-Philippe Delhomme, ses femmes étendues et sa série sur les réserves d'Orsay viennent puiser aux mêmes sources que celles de Balthus. C'est également le cas d'Alain Jacquet lorsqu'il rejoue une étrange version de *La Source* d'Ingres.

Pour suivre en aval le cours de cette source balthusienne, la galerie Perrotin a invité six artistes à concevoir des oeuvres d'après l'inspiration du peintre, afin de lui rendre hommage. Danielle Orchard, dont l'œuvre est habitée par la relecture du nu féminin de la peinture moderne, reprend ici le motif caractéristique de la jeune fille au chat – tout comme le proposent, dans son style naïf et non dénué de connotations sexualisées, l'artiste coréenne GaHee Park, Klara Kristalova avec ses céramiques félines, ou encore Charles Hascoët. Laurent Grasso prolonge quant à lui sa série *Studies Into the Past* en peignant des yeux qui ont vu⁴ Balthus, d'après *Le Portrait de Miró*.

Des inspirations dix-neuviémistes de Balthus à celle qu'il représente au XXI^e siècle, l'exposition de la galerie Perrotin invite à suivre les entrelacs de la transmission d'une œuvre enrichie par ses relectures contemporaines.

—
Colette Morel
Docteure en histoire de l'art

enduring influence. Based on archive photos, Chen Ke's portraits evoke the bodies of the Neue Sachlichkeit as much as the solitude of Balthusian characters, also evident in Maxime Biou's absorbed nudes. A painter of closed interiors with eerie atmospheres, Balthus' positioning of figures in bare compositions is echoed in Jens Fänge's surrealist-tinged collages as well as in Elladj Lincy Deloumeaux's solitary characters, or else in Malù Dalla Piccola's *Amphibie social* with its striking oneirism. Jean-Philippe Delhomme's still lifes, reclining women, and his series on the reserves of the Musée d'Orsay draw on the same sources as Balthus. This is also true for Alain Jacquet who recreates a strange version of Ingres' *The Source*.

To further pursue this Balthusian trend, Perrotin commissioned six artists to create works inspired by and in homage to the painter. His distinctive motif of the girl with a cat is taken up by Danielle Orchard, whose work reinterprets the female nude in modern painting, Korean artist GaHee Park, with her "naïve" style that is not without sexual overtones, Klara Kristalova with her feline ceramics, as well as by Charles Hascoët. Laurent Grasso continues his *Studies Into the Past* series by painting eyes that have seen⁴ Balthus, based on the latter's portrait of *Joan Miro and his daughter Dolores*.

From Balthus's 19th century inspirations to his influence in the 21st century, the Perrotin exhibition sheds light on the intricate history and contemporary reinterpretation of his work.

—
Colette Morel
Doctor in Art History

4. Roland Barthes, *La Chambre claire. Notes sur la photographie*, Paris : Gallimard, 1980

4. Roland Barthes, *Camera Lucida: Reflections on Photography*, New York: Hill and Wang, 1981.